

**LA NOTION DE L'ESPACE DANS LA PRIÈRE INTRODUCTIVE DU  
KEOOGO CHEZ LES MOOSE DE SANCE**, Adama KOALA, Barthélemy  
KABORE, Moumouni ZOUNGRANA (Université Joseph Ki-Zerbo de  
Ouagadougou - B.-F.)

adamskoala@yahoo.fr / kabore.barthelemy@ahoo.fr / zmoumouni44@yahoo.fr

**Résumé**

De la naissance à la mort, l'humain dans la communauté *moaaga* est un potentiel apprenant. Il n'y a pas d'âge pour apprendre et le cycle de l'éducation est si long qu'il s'achève probablement avec la mort. Au nombre des rites qui rythment l'éducation de l'enfant, il y a l'initiation qui est désignée en *moore* sous l'appellation *keoogo*. C'est un espace de réclusion des futurs initiés où l'étape la plus emblématique de l'initiation est la circoncision. Le choix de la date et l'espace du *keoogo* sont soumis à la volonté des ancêtres. C'est dans ce sens qu'une prière introductive est prononcée par les prêtres de la terre pour implorer l'assistance des aïeux au profit des candidats à l'initiation. En écoutant cette prière, on se rend compte qu'elle est construite autour d'espaces sacrés caractéristiques de la foi des *Moose*. En posant la problématique de l'espace dans la prière introductive du *keoogo*, l'objectif est de cerner leurs fonctions sociales dans le contexte initiatique. La méthode ethnolinguistique appliquée au corpus a permis d'aboutir aux résultats selon lesquels les espaces évoqués dans la prière renvoient à des divinités qui assurent la protection des futurs initiés. Aussi peut-on constater que le *keoogo* constitue un véritable canal d'éducation chez les *Moose* si bien que la société le considère comme un legs qu'elle pratique et qu'elle perpétue de génération en génération.

**Mots clés** : espace, ethnolinguistique, *keoogo*, *Moose*, prière.

**THE NOTION OF SPACE IN THE INTRODUCTORY PRAYER OF KEOOGO  
AMONG THE MOOSE OF SANCE**

**Abstract**

From birth to death, humans in the *moaaga* community are potential learners. Clearly, there is no age for learning and the cycle of education is so long that it probably ends with death. Among the rites which punctuate the education of the child, there is initiation which is referred to in *moore* as *keoogo*. It's a space of seclusion for future initiates where the most emblematic element of initiation is circumcision. The choice of the date and space for the *keoogo* was subject to the will of the ancestors. It is in this sense that an introductory prayer is pronounced by the priests of the earth to implore the assistance of the ancestors for the benefit of the candidates for initiation. Listening to this prayer, we realize that it is built around sacred spaces characteristic of the *Moose* faith. By raising the issue of space in the introductory prayer of the *keoogo*, the objective is to identify their social functions in the initiatory context. The ethnolinguistic method applied to the corpus made it possible to arrive at the results according to which the spaces evoked in the prayer refer to deities who ensure the protection of future initiates. We can also see that

*keoogo* constitutes a real channel of education among the *Moose* so much so that society considers it as a legacy that it practices and perpetuates.

**Keywords:** space, ethnolinguistics, *keoogo*, *Moose*, prayer.

## Introduction

Il est un truisme de dire que les sociétés traditionnelles africaines ont une tradition orale. Conçue comme un ensemble de connaissances, de savoir-vivre, savoir-faire, de pratiques utiles à la société. Cet ensemble est conservé et transmis au moyen de la parole de génération en génération, cette tradition orale demeure un canal d'éducation de toutes les couches sociales et particulièrement des plus jeunes. En pays *moaga*<sup>1</sup>, le processus éducationnel de l'enfant est marqué par l'initiation. Celle-ci est un rite de passage qui permet au futur initié d'apprendre des valeurs utiles et indispensables à la vie communautaire et de mieux envisager son avenir. Le *keoogo*<sup>2</sup> constitue l'un des cadres initiatiques au cours duquel les jeunes garçons sont circoncis et éduqués, par le truchement d'exercices physiques, intellectuels et psychologiques. C'est dans cette perspective que les notables de *Sancé*<sup>3</sup> ont organisé conformément à leurs coutumes et traditions, une initiation en vue d'aider les jeunes en âge d'accomplir sereinement leur passage du statut d'enfant à celui d'adulte. En prélude au processus, une prière dite introductive est prononcée par le prêtre de la terre « *têng-soaba* » avant le jour de l'initiation en vue d'assurer un éclatant succès du passage des néophytes dans les lieux indiqués à cet effet. Ainsi, l'initiation s'opère dans un cadre spatio-temporel qui répond à une philosophie utilitaire et métaphysique. Quelle connotation est-elle associée à la notion de l'espace dans cette prière ? Quelles sont les formes possibles de l'espace dans la prière ? La présente réflexion a pour objectif d'analyser l'utilité sociale de l'espace dans l'initiation des enfants à travers la prière. Elle postule que l'espace a une double dimension physique et virtuelle et qu'il est un adjuvant qui permet aux futurs initiés d'accomplir ce rite de passage avec sérénité. La méthodologie de l'analyse repose sur l'ethnolinguistique de G. Calame-Griaule (1970) qui conçoit la langue comme une porte d'entrée de la culture d'une communauté. La démarche s'appuie à la fois sur la langue que sur la société, le contexte d'énonciation et l'agent qui produit le texte oral. Le corpus d'étude est un texte de prière dit introductif collecté à la faveur du *keoogo* organisé dans le dernier trimestre de 2023 à *Sancé* auquel nous avons pris part et avons, en même temps, réalisé des enquêtes ethnologiques afin de mieux

---

<sup>1</sup> Ce terme s'écrit aussi « *moaga* » dans certains ouvrages. L'écriture exacte est « *moaaga* » en raison de la voyelle longue « *aa* ».

<sup>2</sup> Orthographes possibles du terme dans certains ouvrages : « *kiogo* », « *keego* », « *kéogo* », « *keogo* ». L'écriture exacte est « *keoogo* » en raison de la voyelle longue « *oo* ».

<sup>3</sup> Localité de la région du Centre-Nord. Elle est située précisément dans le département de *Tikaré*, province du *Bam*.

comprendre les implications du rite ainsi que les espaces initiatiques expressément ressortis à travers ledit texte.

## 1. Généralités sur le *keoogo* et la prière

Le *keoogo*, chez les *Moose*<sup>4</sup>, désigne l'initiation. Elle se présente comme un processus visant à socialiser le non-initié, au moyen d'une série d'épreuves somatiques, psychologiques et spirituelles. La description qu'en donne G. Laghzaoui (2005, p.25) est fort édifiante :

L'initiation est un voyage fantastique à travers le temps. C'est avant tout un rite, qui recouvre les domaines social et religieux. Elle est considérée comme une survivance, une perpétuation de la tradition à travers les changements temporels. Étant l'expression d'une culture, elle touche autant à l'individu qu'à la collectivité.

Avant toute analyse du corpus, il est utile de cerner les contenus sémantiques des notions de *keoogo* et de prière, telles que les désignent les *Moose*. Ceci est d'autant nécessaire que l'approche analytique se veut ethnolinguistique.

### 1.1. Le *keoogo*

Le *keoogo* est désigné dans la prière sous l'appellation « *yîn-toom* ». Le mot est composé du lexème *yîn-*, forme apocopée de *yînga* signifiant corps et de *toom* qui veut dire douleur. Littéralement *yîn-toom* voudrait dire la douleur du corps. Cette douleur est consécutive à l'ablation du prépuce lors de la circoncision des jeunes initiés. Le *keoogo* est organisé en trois étapes majeures à savoir le choix de la période et du lieu du *keoogo*, le temps de la réclusion et le retour du camp initiatique.

À *Sancé*, le choix de la période et du lieu du *keoogo* demeure une prérogative dévolue au Conseil des Anciens. Après délibération, le chef du Conseil « *nikêem kasma* » consulte le chef de terre « *têng-soaba* » pour lui faire part de leur intention d'organiser l'initiation. C'est alors que ce dernier va interroger les ancêtres pour s'assurer de la bonne conduite de l'opération. Si les ancêtres y sont favorables, l'information est portée à la connaissance du chef de village « *têng-naaba* » de *Sancé* qui, à son tour, informe le chef du Conseil des Anciens en lui demandant de prendre attache avec tous les potentiels organisateurs du *keoogo*. C'est ainsi que celui-ci rencontre tour à tour le *Gûuni* (l'opérateur chirurgical), le *Galia* (le responsable de l'orchestre initiatique) et le *Naane* qui est le responsable du camp initiatique. À l'issue des consultations, si ces personnes clés sont favorables à l'organisation du processus d'initiation, le chef du village fait convoquer les personnes âgées chez le *têng-soaba*. Celles-ci sont invitées à faire une proposition de date pour la tenue du *keoogo*, laquelle proposition devrait être soumise aux doyennes des épouses pour appréciation. Ces dernières interviennent au cours de l'initiation en approvisionnant

---

<sup>4</sup> Habitants du *Moogo*. Ce terme apparaît dans certains ouvrages selon l'orthographe suivante : *Mose*, *Moosé*, *Mossi*, *Mosi*. L'écriture exacte est *Moose*.

les initiés en eau et en nourriture. Une date définitive est arrêtée deux (2) jours après la tenue du Conseil des Anciens. Le responsable du camp en l'occurrence le *Naane* devra distribuer les rôles qui se résument essentiellement à l'information de la date choisie dans le village et de l'identification suivie du nettoyage de lieu choisi. On veillera à ce que le camp initiatique soit à proximité d'un point d'eau et qu'il y ait suffisamment d'arbres ombrageux.

La circoncision est un rite initiatique dont l'une des étapes consiste à l'ablation du prépuce. C'est une mutilation génitale qui, du point de vue biologique, a une valeur purificatrice et point de vue sociologique, marque le passage d'un statut inférieur à un autre jugé supérieur. C'est ce que résume Porgo Windinmi<sup>5</sup>, notable à *Sancé* quand il dit :

L'incirconcis est considéré comme une personne souillée, un être impur et immature qui ne peut en aucun cas siéger au milieu de son clan pour décider de l'avenir de la communauté. Pour le rendre apte à y participer, il lui faut nécessairement accomplir l'initiation dont le rite majeur constitue la circoncision. C'est un acte qui le purifie et lui ouvre l'accès aux choses sérieuses de la vie son clan.

Lorsque toutes ces conditions sont remplies, le *keoogo* peut commencer. De la réclusion des futurs initiés, on retient que le *Naane* en sa qualité de chef d'orchestre, organise sur les lieux les principaux animateurs de la vie du camp. Il leur attribue les rôles suivants :

- *Naane* : le responsable du camp, il est le chef d'orchestre chargé de la gestion harmonieuse de toutes les activités devant conduire au succès de l'opération ;
- *Gũuni* : Il est ce que l'on pourrait appeler l'agent de santé qui veille sur les soins des nouveaux circoncis jusqu'à la cicatrisation de leurs plaies ;
- *Galiã* : Il veille à l'animation des tambours devant ponctuer l'initiation ;
- *Bãnkoe* : C'est le père protecteur de tous les circoncis ;
- *Keoog-naaba* : Il est celui qui surveille le camp ;
- *Rag-noore* : C'est le portier du camp. Il surveille les entrées et les sorties des visiteurs. Nul ne peut accéder au camp sans son accord ;
- *Yaam* : c'est la personne chargée d'infliger des sanctions aux éventuels contrevenants aux principes établis dans le camp ;
- *Lembre* : il est chargé d'inspecter toute nourriture qui entre dans le camp afin de s'assurer qu'elle est consommable par les initiés.

L'initiation est aussi marquée par le baptême des nouveaux circoncis qui reçoivent des noms suivant leurs âges. Ainsi, le plus âgé est appelé *Falënga*. Le second *Wanda*, le troisième *Wazũri*, le quatrième *Wazeele* et le cadet est nommé *Põosom*.

Lorsque les plaies des nouveaux circoncis commencent à se cicatriser, ceux-ci sont autorisés à prendre part au *ko-toogo* qui est un bain devant leur faire oublier les traumatismes subis dans le camp initiatique. Après cette étape, les initiés vont

---

<sup>5</sup> Entretien du 4 décembre 2023.

endurer une série d'épreuves dont la chasse qui leur permettra de découvrir les secrets de la brousse. Ils aident également leurs encadreurs à réaliser certains travaux (réparation de cases, constructions de murs, etc.). Dès que les plaies se cicatrisent complètement, le *Naane* programme le *ko-noogo* qui est le dernier bain avant le retour.

Pour ce qui est des festivités du retour, elles sont marquées par des scènes de liesse au village. Hommes, femmes et enfants jubilent du retour des nouveaux initiés après trois (3) mois de réclusion. Ce retour est célébré comme le passage d'une frange sociale à la maturité. Les jeunes circoncis sont interdits désormais de dormir dans la case de leurs mères, de s'asseoir sur une même natte que les femmes ou de traîner les pieds dans les espaces dits féminins comme la cuisine ou la meule.

## 1.2. La prière

Elle se présente, de façon générale, comme un texte sacré adressé à une divinité en guise de remerciement à la suite d'un exaucement ou en guise de requête (doléance, supplication). S. A. Kam (2000, p.330) la range, selon la classification qu'il fait des genres oraux, dans la rubrique des discours non narratifs parlés. Dans le cadre du *keoogo*, la prière introductive « *bāong sungr kāabgo* » a une valeur propitiatoire puisqu'elle vise à prémunir les futurs initiés contre tout obstacle qui pourrait porter atteinte à leur intégrité physique ou morale. Elle est normée en ce sens qu'elle fait référence aux autorités suprahumaines en respectant une certaine chronologie et en employant des formules sacramentelles. La prière est également dite par des personnes spécifiques qui sont les prêtres (chefs) de la terre dans le contexte initiatique. La prière à titre de doléance se termine généralement par un serment qui consiste à offrir une contrepartie à la divinité si le vœu est exaucé. La prière adressée à Dieu et aux divinités a deux (2) objectifs.

Dans un premier temps, elle vise à prémunir les futurs initiés contre toute adversité en implorant leurs grâces. Dans un second temps, elle sert à remonter le moral des futurs initiés qui sont bien conscients que l'initiation est une épreuve, certes lourde à endurer, mais gratifiante. Le terme *yīn-toom*, dans le corpus, rend compte justement de la douleur endurée au cours de l'initiation. Considérons l'extrait suivant :

Texte n° 4 du corpus :

- **Maan kamba yīn-toom**<sup>6</sup>

Traduction littéraire

*Organiser l'initiation*

Ce mot composé du lexème *yīn-*, forme apocopée de *yīnga* signifiant corps et de *toom* qui signifie douleur se traduit littéralement par douleur du corps. La douleur physique est consécutive à l'ablation du prépuce pendant la circoncision. À cette douleur physique s'ajoute une douleur morale caractérisée par des troubles

---

<sup>6</sup> Traduction littérale : Faire (innac.) enfants corps-douleur

affectifs. La nostalgie du village et des parents, le sentiment d'être abandonné par la communauté, une mutilation physique qui provoque le sentiment d'une privation, mieux d'un manque, la crainte d'un lendemain incertain suite au changement de statut sont autant d'angoisses qui provoquent une certaine hantise chez l'initié. Le souvenir de la prière introductive constitue un stimulant qui redonne de l'espoir aux suppliciés qui prennent conscience qu'ils sont à l'abri du mal parce qu'étant sous la protection de Dieu et des divinités.

## 2. Les formes d'espaces représentées dans la prière

La prière introductive du *keoogo* rend compte de deux (2) types d'espaces à savoir l'espace visible, tangible ou encore matériel et celui invisible.

### 2.1. L'espace matériel

La société *moaaga* est caractérisée par une organisation sociale binaire répartie en des espaces distincts. Y. Dévérin (1998, p.149) exprime cette réalité en ces termes : « le village (*tenga*) est constitué de deux types d'espaces : d'une part l'espace occupé et mis en valeur, domaine des hommes et d'autre part la « brousse », terre des génies et du monde occulte ». En d'autres termes, il s'agit de l'univers du visible caractérisé par des humains et de l'univers de l'invisible caractérisé par *Wēnde*, l'être suprême, les *Kinkirsi* communément appelés des génies et enfin des ancêtres. L'espace matériel se définit comme étant l'aire géographique visible et tangible habitée par les humains. L'espace matériel s'exprime dans le corpus à travers l'évocation des termes *kāango* (bosquet), *vadgo* (grotte ou caverne), *zĩ-peele* (clairière), *ti-bæega* (bois ou arbre sacré) et *tēn-peelem* ou terre sacrée. L'espace matériel est le champ d'action des *Moose* qui essaient d'appivoiser ce qu'il contient comme ressources. Ainsi, le *Moaaga* considère les ressources naturelles (eau, montagne, terre, bosquet, etc.) comme de véritables alliés lui permettant d'accomplir ses vœux. Plus que de simples produits de la nature, les espèces minérales, végétales sont souvent investies d'une valeur sacrée et à ce titre constituent des divinités, objets de révérence.

### 2.2. L'espace immatériel

La société *moaaga* se compose de deux ordres. En plus du monde visible évoqué précédemment, il y a l'espace invisible aussi vaste que le premier. C'est le giron des forces supranaturelles regroupant dans l'ordre protocolaire *Wēnde*, les *kinkirsi* (appelés communément *kinkirsi*), les *kumse* (les morts avec eux les ancêtres). Il existe une interpénétration entre ces deux mondes. Les forces invisibles accordent des faveurs aux vivants, pourvu que ces derniers se laissent gouverner par les principes sacro-saints des coutumes mais sanctionnent également les auteurs de fautes graves en leur infligeant des peines pouvant même aller jusqu'à la mort. Les *Moose* ont une telle révérence pour le pouvoir qu'ils trouvent indécent de lui adresser directement la prière. Qu'il s'agisse de solliciter une faveur, de donner une offrande ou d'en recevoir, le *Moaaga* effectue un plongeon symbolique dans l'espace

immatériel, communique avec *Wēnde* par le truchement des pères, des grands-pères, des ancêtres ou des *kinkirsi*.

### 3. L'utilité sociale de l'espace dans l'initiation au *keogo*

L'environnement qui entoure le *Moaaga* est d'essence sacrée. En effet, la terre, les arbres, les animaux, le vent, l'eau, et les autres minéraux sont de potentiels habitacles des divinités. Pour cela, les *Moose* les considèrent comme des êtres vivants au même titre que l'Homme et s'interdisent toute atteinte à leur intégrité sans un motif valable. Dans bien des cas, ils sollicitent la clémence des divinités qui les habitent avant d'en exploiter les ressources. L'espace remplit ainsi une fonction vitale au sein de cette communauté.

#### 3.1. L'invocation des divinités comme viatique au profit des futurs initiés

*Wēnde* (Dieu) et les divinités apparaissent comme des solutions aux épreuves qu'endurent les hommes. Au détour d'un rêve ou à l'orée d'un voyage, le *Moaaga* ne tergiverse pas à recourir à une divinité pour recommander son sort ou pour connaître la conduite appropriée à adopter. C'est ce qui fait des éléments qui composent l'univers des *Moose* un partenaire selon A. Badini (1978, p.40) : « Qu'il invoque la montagne, la pierre de l'autel et le *Tēn-peelem* pour résoudre les problèmes d'ordre métaphysique (fécondation, bonheur...) ou qu'il cueille tel ou tel fruit, telle ou telle feuille pour son alimentation montre bien qu'à la limite, il fait du monde et des autres composantes sa chose ». Les *Moose* ne se contentent pas d'observer la nature qui les entoure. Ils les domptent, les apprivoisent, les domestiquent pour en faire de véritables adjuvants selon les différentes circonstances de la vie.

##### 3.1.1. *Wēnde*

*Wēnde* est le Dieu des *Moose*. Il relève de l'ordre de l'invisible. Contrairement à certaines conceptions qui font fausse route en arguant que les *Moose* ont plusieurs dieux, il n'en est rien. Les *Moose*, dans la religion traditionnelle, n'ont qu'un seul Dieu qu'ils nomment *Wēnde* et des divinités qui constituent des intermédiaires entre eux et Dieu. Ces divinités, à l'image des Saints dans certaines religions révélées, ne sont que des intercesseurs pouvant plaider pour la cause des humains qui, de par leur nature de créatures, sont sujettes à des fautes de tous ordres. *Wēnde* est le créateur de l'univers (le visible et l'invisible). Il a pour femme la Terre d'où l'expression *naab a Wēnd ne a pag a Tēnga* utilisée par les chansonniers traditionnels dans leur protocole d'énonciation. Il symbolise la grandeur, l'inégalable, l'omniscient et l'omnipotent. Cette dernière dimension du tout-puissant fait penser à l'acception du vocable *Wēnde* qui signifie également le Soleil : *Wēnd pusg-yā* (le soleil apparaît), *Wēnd kēda* (le soleil se couche). Par analogie, on pourrait comparer *Wēnde* au Soleil qui brille et qui distille ses rayons torrides à une altitude incommensurable de la Terre. Qui peut aller au soleil ? Qui peut lui fixer le regard ? Qui peut l'empêcher d'éclairer la Terre ?

Pour F-X Damiba (2016, p.190) :

« On l'appelle *Wēnde*, car il est bien celui qui, désormais, “siège sur le soleil” (...) ». Dans toutes les activités qui rythment la vie en société, les *Moose* s'adressent toujours à *Wēnde* pour solliciter des faveurs ou pour exprimer une reconnaissance au moyen de la prière. Dans le vers ci-après, *Wēnde* est imploré pour la protection des futurs initiés.

Texte n° 8 du corpus

- **T'b wa bōons naaba Wēnde**<sup>7</sup>

Traduction littéraire

*D'intercéder auprès de Dieu*

On pourrait même dire que la prière est l'Alpha et l'Omega des *Moose*. La naissance, le mariage, les travaux champêtres, les funérailles constituent toujours des moments de communion avec Dieu. Ainsi l'initiation qui engage la responsabilité de toute la société et plus particulièrement des plus Anciens fait toujours l'objet d'une prière en amont car sait-on jamais si tous les futurs initiés reviendront sains et saufs. Les cadres de regroupement sont également des moments d'angoisses. N'y a-t-il pas des personnes malveillantes qui voudraient profiter des sévices corporels infligés aux initiés pour leur jeter un sort ? Tous les candidats à l'initiation sont-ils aptes à supporter les épreuves ? Face à ces sempiternelles questions, la prière apparaît comme un rempart, un refuge et même un antidote contre l'ennemi. Dieu est immensément grand, il est sacré et parfait si bien que les *Moose* ne peuvent lui adresser directement leurs prières. Les libations faites sur l'autel en vue d'implorer l'assistance de Dieu sur les futurs initiés ne sont pas consommées par *Wēnde* mais par les défunts, mieux les ancêtres qui sont censés être proches de lui d'où cette formule récurrente utilisée lors des prières : *naab a Wēnd pa yūud koom la a poorē dāmb yūuda* (le roi Dieu ne boit pas mais sa suite boit).

### 3.1.2. *Kāango*

Le théâtre d'opérations de l'initiation est la brousse. Il s'agit de faire passer le néophyte au statut d'homme socialisé mais en lui donnant paradoxalement les rudiments dans un espace reclus qu'est la brousse. Il faut alors implorer la clémence de la divinité de la brousse incarnée par le bosquet « *kāango* ». Ce texte ci-après fait cas de cette réalité :

Texte n° 9 du corpus :

- **la b bōos b kāango, vadgo, zi-pee**<sup>8</sup>

Traduction littéraire

*En demandant à ses bois sacrés, ses grottes sacrées, ses clairières*

---

<sup>7</sup> Traduction littérale : « que 3<sup>ème</sup> pers. plu. venir (innac.) demander (innac.) chef-Dieu ».

<sup>8</sup> Traduction littérale : « Et 3<sup>ème</sup> pers. plu. demander (innac.) 3<sup>ème</sup> pers. plu. bois sacrés, grottes sacrées, lieu-blanc ».



Les exercices de flagellation, de traumatisme, de sévices corporels ne sont pas sans impacts sur le futur initié dont la santé pourrait s'en trouver affectée. Le bosquet est une métonymie de la brousse symbolisant le grand espace dans lequel les candidats à l'initiation sont appelés à évoluer tout au long de l'initiation.

### 3.1.3 *Vadgo*

*Vadgo* désigne un trou, un creux et aussi une caverne. Les cavernes, les fourmilères et les excavations font partie des logis préférés des *kinkirsi*. Plusieurs conceptions font des *kinkirsi* les auteurs desdits édifices dont on n'a pas souvent l'historique. Cependant ces endroits sont réputés être des résidences de lutins et font l'objet de sacrifices pour des causes diverses. On évite de créer un dommage au plus petit être vivant à l'intérieur de la grotte ou gravitant autour de cet endroit, à plus forte raison le tuer, car dans l'imaginaire des *Moose* un ancêtre ou un *kinkirga* peut s'incarner ou se réincarner au travers de ces êtres. On estime que le *vadgo* peut être un allié de par la proximité qu'il entretient avec le monde invisible. *Wēnde* étant invisible, les *kinkirsi* et les ancêtres aussi, les *Moose* s'adressent à la grotte sacrée qui est un médium concret entre eux et l'Être suprême. C'est dans une telle configuration que les personnes âgées du village recommandent le sort des futurs initiés entre les mains de cette divinité. Considérons de nouveau cet extrait de texte du corpus qui parle de grottes sacrées « *vadgo* » :

Texte n° 9 du corpus :

**- la b bōos b kāango, vadgo, zi-peelee**

Traduction littéraire

*En demandant à ses bois sacrés, ses grottes sacrées, ses clairières*

### 3.1.4 *Zi-peelee*

Le *zī-peelee* est littéralement l'espace blanc. La notion de blanc est en lien avec l'absence d'herbes, d'arbres ou de toute autre espèce végétale ou herbacée dans cet endroit ; ce qui le rend en principe blanc, synonyme de vierge ici, indépendamment de la couleur du sol. Le *zī-peelee* est une clairière qui est localisable généralement hors des concessions. Il est réputé être le biotope des *kinkirsi* qui sont, eux-aussi, des intermédiaires entre Dieu et les hommes par lesquels les humains passent pour plaider leurs causes auprès de *Wēnde*. Le *zī-peelee* est donc sacré et il est interdit d'y faire du bruit (chanter, tousser, siffloter...) au risque de troubler la quiétude de ces êtres anthropomorphes invisibles, petits, avec de grosses têtes mais dotés de grands pouvoirs en bien comme en mal. F-X Damiba (2016, p.197) les décrit ainsi qu'il suit :

Habituellement de couleur noire ou rouge, ils portent de longs cheveux étoilés de cauris sur la partie frontale de leur hure, car ils font tout à l'inverse des hommes dont ils diffèrent par leur corps plus subtil, plus habile et impalpable. Ils peuvent être aperçus par les fous (...) mais aussi par les enfants qui sont à peu près de leur taille. C'est quelquefois la raison pour laquelle les gamins pleurent.

Les *kinkirsi* raffolent des aliments comme les arachides (*nanguri*), les beignets (*samsa*, *gāoore*), les galettes (*miisdu*), le pois de terre (*sūma*), la viande de pintade et le miel. Ils abhorrent le piment (*kipare*). Le *kinkirga* est souvent désigné par les chansonniers traditionnels sous l'appellation : « *zī-peelē daoa* » c'est-à-dire l'homme de la clairière ; « *pa kood beng nong samsa* » ou celui qui ne cultive pas le haricot mais qui aime les beignets. Il est formellement déconseillé de s'y attarder surtout quand de passage, on est envahi par un air chaud et frais par intermittence, synonyme que les maîtres des lieux sont en train de préparer la bière de mil (*dolo*). Les *kinkirsi* (les bons) sont de véritables alliés des *Moose* qui souhaitent entrer dans leurs grâces par le biais des sacrifices. Le *keoogo* symboliquement est un départ de la société des humains vers celle des *kinkirsi* qui, malgré leur omniprésence, ont pour habitacle préféré la brousse. En empiétant sur leur territoire, les *Moose* savent qu'ils pourraient s'attirer un malheur. Ceci est d'autant vrai qu'il n'est pas permis de faire du bruit en ces endroits. Or le *keoogo* rime avec chants, prières, exercices physiques et ce, souvent à des heures indues. En invoquant le *zī-peelee*, les *Moose* s'excusent auprès des *kinkirsi* pour leurs offenses et plaident, par la même occasion, leur clémence. Cet extrait de texte du corpus fait mention de cette réalité :

Texte n° 9 du corpus :

**- la b bōos b kāango, vadgo, zi-peelee,**

Traduction littéraire

*En demandant à ses bois sacrés, ses grottes sacrées, ses clairières*

Les *kinkirsi* sont des “anges gardiens” qui protègent jours et nuits. Ils fréquentent les lieux publics comme les marchés, les cérémonies festives, les jeux, les réunions. Il est donc possible que ces êtres redoutables participent au *keoogo* d'une manière ou d'une autre.

### 3.1.5 *Ti-bεεga*

Les *Moose* ont une conception anthropomorphique des végétaux qui peuplent leurs espaces. Bien plus que de simples matières premières à exploiter, les arbres ont des propriétés humaines, car selon les croyances, ces derniers parlent et marchent la nuit. Ils ne peuvent être entendus ou vus dans ces conditions que par les initiés. La cime de l'arbre est appelée *zugu*, c'est-à-dire la tête et *sεεga* est utilisé pour désigner le tronc de l'arbre. Chaque arbre est investi d'un esprit qui lui donne la propriété d'exaucer une requête suivant un rite précis. La notion de *ti-bεεga* renvoie justement à cette conception sacrée de l'espèce végétale qui entoure le *Moaaga*. Le terme est composé du lexème *ti-*, forme apocopée de *tuga* (arbre) et *bεεga* qui renvoie, non pas au caractère méchant mais à la charge mystique et sacrée de l'arbre. C'est généralement un arbre dont il est interdit de prélever les feuilles ou l'écorce, de s'y approcher avec des vêtements de certaines couleurs, de porter atteinte à son intégrité physique mais aussi à son intégrité morale quand on sait que les personnes malveillantes y sont interdites d'accès. Les arbres sont réputés être pourvoyeurs de santé, de fécondité, de victoire sur l'ennemi et font l'objet de

protection particulière avec l'espace qui les entoure. Des sacrifices périodiques ou ponctuels sont faits au pied de ces arbres lors des événements majeurs de la société : mariage, début de la saison hivernale, initiation, etc. Au sujet de la capacité de l'arbre à résoudre les angoisses existentielles de l'homme, Y. Deverin (2002, p.405) affirme ceci : « Par exemple, un arbre habitat des génies (*kinkirsi*) peut souvent réaliser certains vœux... ». L'arbre sacré fait l'objet d'une sollicitation à l'approche de l'initiation au nom des vertus qui lui sont attachées, car les *Moose* croient que le *ti-bεεga* est apte à garantir un bon séjour aux futurs initiés dans le camp d'initiation. Le texte suivant en fait cas :

Texte 9 du corpus :

**- ti-bεεga\_sē n be tēn-peelem zugu.**<sup>9</sup>

Traduction littéraire

*et arbres sacrés qui se trouvent sur leur terre.*

L'homme peut se servir de l'arbre pour améliorer son existence. C'est ce qui est mis en relief ci-dessus à travers l'invocation de « *ti-bεεga* ». Ainsi, les génies qui y siègent sont mis à contribution afin d'aider les initiés dans leur quête. En tant que forces numineuses, ils savent mieux que les êtres humains de ce qui se passe dans le monde invisible en bien ou en mal. De par leurs pouvoirs, ils interviendront certainement en vue d'écarter le malheur et les attaques des personnes malveillantes sur le chemin des initiés pour que le processus initiatique arrive à son terme sans soucis majeurs.

### 3.1.6 *Tēn-peelem*<sup>10</sup>

*Tēn-peelem* est constitué du lexème *tēn-* forme apocopée de *tēnga* (terre) et *peelem* (blancheur). *Tēn-peelem* désigne littéralement la terre blanche, la blancheur renvoyant ici à la notion de territorialité, c'est-à-dire le domaine circonscrit revenant à la gestion du chef de terre (le chef culturel) d'abord et du chef traditionnel (chef politique) par la suite. Le terme apparaît dans le passage ci-après :

Texte 9 du corpus :

**ti-bεεga\_sē n be tēn-peelem zugu.**

Traduction littéraire

*et arbres sacrés qui se trouvent sur leur terre.*

Le *Moaaga* est persuadé que les éléments physiques qui l'entourent tels que les minéraux et les végétaux possèdent un esprit (*suga*). La terre du village sur laquelle il marche et sous laquelle il est enseveli est gouvernée par deux (02) instances à savoir les autorités du village et les ancêtres qui constituent toujours, bien que morts, une composante majeure de la société. Le *tēn-peelem* est le symbole de l'honnêteté, de la franchise, de l'objectivité et de la vérité. C'est le justicier par excellence des *Moose*. Il n'a besoin de preuves, de jurés, d'avocats, ni de témoins

---

<sup>9</sup> Traduction littérale : « *arbres-sacrés préd.v. être (acc.) terre-blanc tête* »

<sup>10</sup> Dans certains ouvrages, le terme s'écrit aussi « *Tampelem* ». La vraie orthographe est *Tēn-peelem*. Elle respecte les règles de la transcription de la langue *moore*.

pour rendre justice. Le *tên-peelem* dit la vérité des ancêtres. Or les ancêtres ne mentent pas. C'est ainsi que traditionnellement lorsqu'un membre du village égarait quelque bien sur le *tên-peelem* du village, il n'a pas raison de s'inquiéter. Celui qui le ramassait le remettait au chef de terre qui se chargeait à son tour de le restituer au propriétaire. Tout voleur sur le *tên-peelem* s'exposait au jugement de la terre. La terre est ainsi érigée en divinité que personne ne veut offenser en allant à l'encontre des normes et de l'éthique communautaire. Le *tên-peelem* est réputé être aussi un protecteur de premier ordre de tous ceux qui agissent dans le sens des us et coutumes. C'est un bouclier contre le mal. Les personnes malveillantes ne peuvent atteindre leurs cibles tant que ces dernières ne s'écartent pas du droit chemin. C'est cette propriété protectrice de la terre qui est implorée dans la prière introductive du *keoogo*. Les *Moose* nouent des alliances avec plusieurs divinités pour s'octroyer toutes les chances de se mettre à l'abri de l'imparable. Parlant du *Moaaga*, A. Badini (1978, p.40) conclut en ces termes :

Qu'il invoque la montagne, la pierre de l'autel et le *Tampelem* pour résoudre les problèmes d'ordre métaphysique (...) montre qu'à la limite, il fait du monde et des autres composantes sa chose. Au lieu de vivre selon le monde ou la nature, il s'efforce d'organiser le monde à travers lui et ses principaux besoins.

## Conclusion

Au terme de la présente étude, nous pouvons considérer l'espace chez les *Moose* comme un cadre et un moyen d'accomplissement de leurs desseins. D'essence sacrée, la prière est un véritable allié dans l'initiation des jeunes. Dans cette société *moaaga* où le monde invisible a un ascendant sur le monde visible, la prière devient une arme efficace pour solliciter des faveurs auprès des divinités. Le *keoogo* a pour objectif de faire passer les candidats à l'initiation de leur statut de néophytes, d'incultes, d'immatures, à la maturité, à la socialisation par l'entremise d'un certain nombre d'exercices somatiques et psychiques. C'est dans ce sens que S. Lefebvre (2001, p.155) conçoit toute la vie comme étant une initiation à travers ces propos-ci : « (...) on devient humain à travers une série d'épreuves, de morts et de renaissances ». La prière introductive représente un viatique qui sécurise les futurs initiés dans le camp d'initiation. Dieu, les ancêtres, les génies et les divinités ici-bas constituent, en effet, un bouclier contre les adversités (intempéries, forces du mal de tous ordres). Dans le corpus étudié, les potentiels supports de manifestation des divinités sont mentionnés. Le bosquet, les grottes, la terre, les clairières sont autant des instances investies de pouvoirs surnaturels capables de sécuriser le séjour des futurs initiés dans le camp d'initiation. L'espace visible et invisible sont les deux champs d'action des vivants qui veulent dompter.

## Bibliographie

- BADINI Amadé, 1978, La représentation de la vie et de la mort chez les *Mose* traditionnels de la Haute Volta, Lille Thèse de 3<sup>e</sup> cycle de Philosophie, Université de Lille III.
- CALAME-GRIAULE Geneviève, 1970, Pour une étude ethnolinguistique des littératures orales africaines in *Langages*, L'ethnolinguistique, Didier/Larousse, pp.22-47.
- DAMIBA François-Xavier, 2016, Risque et prudence des *Moosé* du Burkina Faso, Paris : collections études africaines, Paris, éd. L'Harmattan.
- DEVERIN Yveline, 2002, L'arbre chez les mossi : de rival à partenaire in *Patrimonialiser la nature tropicale*, pp.403-413, <http://horizon.documentation.ird.fr> consulté le 11 janvier 2024.
- DÉVÉRIN Yveline, 1998, Société, environnement et représentation binaire de l'espace en pays *mossi* (Burkina Faso), pp. 149-154, <https://www.documentation.ird.fr>, consulté le 25 mai 2024.
- KAM Sié Alain, 2000, La Littérature orale au Burkina Faso : essai d'identification des textes oraux traditionnels et leurs utilisations dans la vie moderne, Thèse de doctorat d'État : UFR/LAC : Université de Ouagadougou.
- LAGHZAOUI Ghizlaine, 2005, L'initiation : le corps dans tous ses états in *Le corps dans les littératures francophones*, volume 41, numéro 2, pp.25-41. <https://doi.org/10.7202/011376ar>.
- LEFEBVRE Solange, 2001, L'initiation : sens et défis sur l'horizon de la mission catéchétique de l'Église in *Théologiques*, 9 (1), pp.143-164. <https://doi.org/10.7202/005688ar>

## Annexes

### I. Liste des abréviations :

- Acc : accompli  
c.ub : conjonction de subordination  
d. : défini  
e.l : élément de liaison  
fut. : futur  
inacc : inaccompli  
m.c : marque de la condition  
m.fut. : marque du futur  
nég. : négation  
p.a : particule d'appui  
pers : personne  
plu. : pluriel  
poss : possessif  
préd.v : prédicatif verbal  
p.p : pronom personnel

prés. : présent

p.v : particule à valeur vocative

## II. Corpus

Le corpus a été collecté à *Sancé* lors d'un rituel de prière auprès du *têng-soaba*. Le texte est dit dans l'intention de préparer les néophytes à entamer l'initiation dans le camp choisi à cet effet. Il a été enregistré, transcrit orthographiquement puis traduit littéralement et littérairement.

### II.1. Traduction littérale et littéraire

**1- yaa saamb rog-n-miki**  
Etre (acc.) père naitre-préd.-trouver (acc.)

*Ce sont les coutumes de nos pères*

**2- yaab rog-n-miki**  
Ancêtre naitre-préd.-trouver (acc.)

*Coutumes de nos ancêtres*

**3- t ' b rata**  
Et 3<sup>ème</sup> pers. plu. vouloir (innac.)

*Ils veulent*

**4- maan kamba yĩn-toom**  
Faire (innac.) enfants corps-douleur

*Organiser l'initiation*

**5- la tēnga rāmb yã taaba**  
Et terre propriétaires se voir (acc.)

*Les autorités du village se sont concertées*

**6- ne b nin-kēemba**  
Avec 3<sup>ème</sup> pers. plu. personnes-ainés

*Avec les anciens*

**7- n kelle n yelle**  
Préd. dire (acc.)

*Ils ont décidé*

**8- tu b wa bōos naaba Wēnde**  
Que 3<sup>ème</sup> pers. plu. venir (innac.) demander (innac.) chef Dieu

*D'intercéder auprès de Dieu*

**9- la b bōos b kãango, vadgo zi-peelee,**  
Et 3<sup>ème</sup> pers. plu. demander (innac.) 3<sup>ème</sup> pers. plu. bois sacrés grottes sacrées lieu-blanc

*En demandant à ses bois sacrés, ses grottes sacrées, ses clairières*

tu-beega sē n be tēn-peelem zugu  
arbres-sacrés préd. être (acc.) terre-blanc tête

*et arbres sacrés qui se trouvent sur leur terre*

**10- t ' b sã paam ti koamba**

Que 3<sup>ème</sup> pers. plu. si avoir (innac.) que enfants

*De faire en sorte que les enfants*

**11- t' b widge ne su-noog daar beoog vëege**

Que 3<sup>ème</sup> pers. plu. se libérer (innac.) avec cœur-bon jour lendemein voir le jour (innac.)

*Accomplissent le rite dans la joie jusqu'à son terme*

**12- t' b tara b koom b noāaga rāam wiiri**

Que 3<sup>ème</sup> pers. plu. avoir (acc.) 3<sup>ème</sup> pers. plu. eau 3<sup>ème</sup> pers. plu. poulet bière de mil corde

*Pour cela, ils ont de l'eau, un poulet, une corde*

**13- tar n kitē tēng tē-peelem**

avoir (acc.) préd. donner (innac.) terre terre-blanc

*Qu'ils offrent à la terre*

**14- b reeg ko-maasega la b widg koāamba ne laafi**

3<sup>ème</sup> pers. plu. prendre (innac.) eau-fraiche et 3<sup>ème</sup> pers. plu. libérer (innac.) enfants avec santé

*Qu'elle accepte l'eau fraiche et qu'elle aide à l'accomplissement du rite dans la paix.*

## II.2. Traduction littéraire

Ce sont les coutumes de nos pères

Coutumes de nos ancêtres

Ils veulent

Organiser l'initiation

Les autorités du village se sont concertées

Avec les anciens

Ils ont décidé

D'intercéder auprès de Dieu

En demandant à ses bois sacrés, ses grottes sacrées, ses clairières et arbres sacrés qui se trouvent sur leur terre

De faire en sorte que les enfants

Accomplissent le rite dans la joie jusqu'à son terme

Pour cela, ils ont de l'eau, un poulet, une corde

Qu'ils offrent à la terre

Qu'elle accepte l'eau fraiche et qu'elle aide à l'accomplissement du rite dans la paix.